LE « METRO » D'ANDERLECHT AFFICHERA DU FILM COMPREHENSIBLE

treizième salle bruxelloise de M. Gaston Soudan

Depuis quelques jours, la rue Wayez — l'artère la plus commerçante d'Anderlecht — compte un cinéma au fronton duquel le propriétaire a pu afficher « La salle la plus moderne de Bruxelles, spécialement équipée pour toutes les nouveautés ».

Jusque voici cinq mois, le n° 97 de la rue était l'adresse d'une petite salle assez vétuste : le « Palace ». Depuis, les corps de métier ont défilé. Tout a été transformé, agrandi. De l'ancien immeuble subsistent exactement les deuxième et troisième étages, auxquels il n'était pas question de toucher. Ils abritent de vieux locataires dont les chambres, la nuit, doivent être éclairées comme en plein jour par une enseigne multicolore. A plus d'un demi-kilomètre de là, du pont du canal, on peut déchiffrer un « Métro » vertical dont chaque lettre s'étale sur un mètre de largeur.

La 13e salle bruxelloise de M. Soudan

De « Métro » à « Métropole », il y a la différence de quatre lettres supplémentaires. Mais là ne s'arrête pas l'analogie.

— Nous avons un écran de treize mètres, aussi grand que celui du « Métropole », précise le propriétaire, M. Soudan. C'est d'ailleurs Yvan Blomme, architecte qui a transformé le « Métropole », qui a réalisé notre salle. Comme nous faisons du neuf, nous avons créé de l'ultra-moderne.

Le « Métro » qui peut abriter un millier de spectateurs, est la treizième salle bruxelloise de M. Soudan père. Il exploite aussi le « Variétés » et le « Filmac » à Bruxelles, le « Kinox », le « Léopold » et le « Pax » à Molenbeek, le « Rio » et le « Christine » à Laeken, le « Kursaal », le « Novelty » et le « Rio » à Etterbeek.

Avec le « Plaza » d'Anvers, le « Century » et le « Caméo » du Kiel, l'« Astoria » de Merxem, le « Rialto », le « Corso », le « Plaza » et le « Roxy » d'Ostende, et quelques autres, il est à la tête d'une petite trentaine de cinémas.

De sorte que Gaston Soudan — exploitant a souvent l'occasion d'être le client de Gaston Soudan — distributeur et patron de la « Century ».

Se mettre à la portée du public

La « Century » qui vient de sortir un film de Jean Marais, « Goubbiah », a aussi sur ses listes « Bwana Kitoko », la bande qu'a réalisée André Cauvin lors du voyage royal au Congo.

— Le film belge peut rapporter comme les autres, estime M. Soudan. J'ai obtenu d'excellents résultats avec « Soir de joie » et « L'Amour est quelque part » n'a pas mal marché non plus. Le tout est qu'on ne perde pas le point de vue commercial quand on tourne un film.

Avec, derrière lui, trente-cinq ans d'expérience qui l'ont promené dans tout le pays, M. Soudan peut se flatter de connaître les goûts de la clientèle :

— Il faut savoir quel film on passe et où on le passe. En Wallonie, on vous réclame du film français, en Flandre, c'est tout différent. En province, on n'a pas les mêmes goûts qu'à Bruxelles. En général, il faut partir du principe que les gens vont au cinéma pour s'amuser. En tout cas, pour se délasser. Or, si vous regardez ce qu'on produit actuellement, on ne fait plus assez de films comiques. Et puis, l'essentiel, c'est d'être à la portée de tous les publics. Il faut du compréhensible.

Pas de cas psychiâtriques, donc, dans les futurs programmes du « Métro » de Gaston Soudan qui ne veut pas casser les méninges de ses clients. Il annonce sous l'étiquette « prochainement » : « La Belle et le Clochard » et « Mélodie Interrompue ».

LE «METRO» A DEMARRE UN VENDREDI 13

Pour inaugurer le « Métro », M. Soudan avait choisi la date du 13 avril, un des trois « vendredi treize » de l'année. L'ouverture fut réussie : en dépit de la pluie battante, on fit salle comble pour « Je reviens de l'Enfer ».

Le bourgmestre d'Anderlecht, M. Bracops, présida l'inauguration et, en privé, congratula M. Soudan.

— Anderlecht a besoin de salles de spectacle, expliqua-t-il. La commune est en pleine expansion. Vous savez que nous allons dépasser les cent mille habitants ?

Seules, jusqu'à présent, Anvers, Bruxelles, Gand, Liège et Schaerbeek, ont une population à six chiffres.

Détail à souligner : le gala d'ouverture était au bénéfice de la Fédération des Prisonniers Politiques et du Fonds Naches, en faveur des tuberculeux.

La dynastie continue

C'est d'ailleurs son fils, Werner qui s'occupera — et s'occupe déjà — spécialement du « Métro », des programmes aux disques qui meublent l'entracte.

En 1919, quand il avait seize ans, Gaston Soudan lui-même succéda à son père, à la tête du ciné « La Rose » à Bornhem. Le week-end, il s'occupait de sa salle. En semaine, il voyageait pour le compte des films Hendrickx. En trente-sept ans de l'eau a coulé sous le pont de l'Escaut à Bornhem-Tamise, et les salles, comme la famille, se sont multipliées.

Le cinéma aussi, commence à avoir ses dynasties.

Georges PHILIPS.

"Cinégraphie belge" 1956